

partirent donc, le P. Daniel et le P. de Brébeuf, le 7 juillet 1634, et le P. Davost, huit jours après.

« Ils ont trois cents lieues à faire, écrivait le P. Le Jeune, le 7 août suivant, ¹ et cela dans des chemins qui font horreur, à ouïr les Hurons eux-mêmes. Les Sauvages cachent dans ces chemins, de deux jours en deux jours, de leur farine pour manger au retour. Il n'y a point d'autres hôtelleries que ces cachettes. S'ils manquent à les retrouver ou si quelqu'un les dérobe, il se faut passer de manger; s'ils les retrouvent, ils ne font pas pour cela grande chère: le matin, ils détrempent un peu de cette farine avec de l'eau et chacun en mange environ une écuellée. Là-dessus, ils jouent de l'aviron tout le jour, et sur la nuit ils mangent comme au point du jour. C'est la vie que doivent mener nos Pères, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés. »

Ce n'était là qu'une des fatigues de ce long voyage. Le P. de Brébeuf en a consigné quelques autres dans sa lettre du 27 mai

¹ *Relation* de 1634, p. 90.